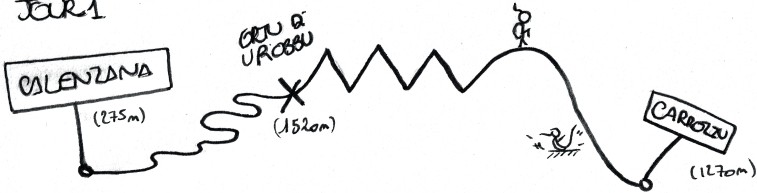


Estelle Calvin

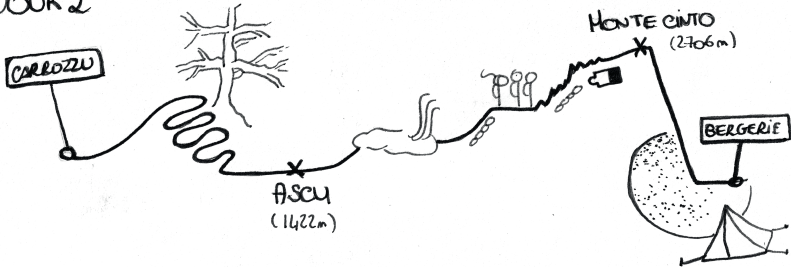
**Où sont mes pieds,  
je suis à ma place**

# MON GR 2

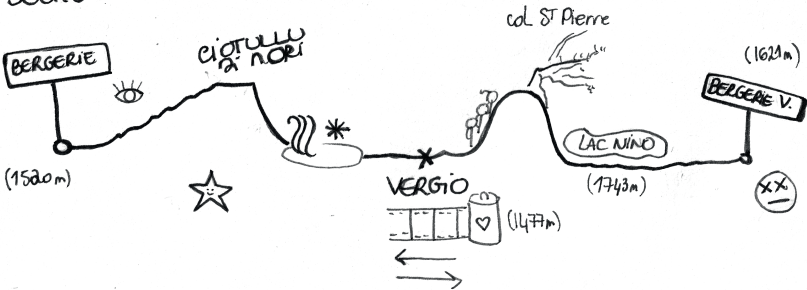
JOUR 1



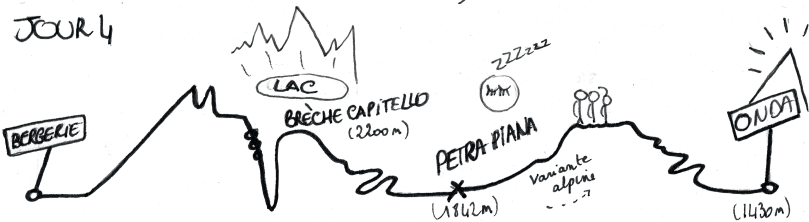
JOUR 2



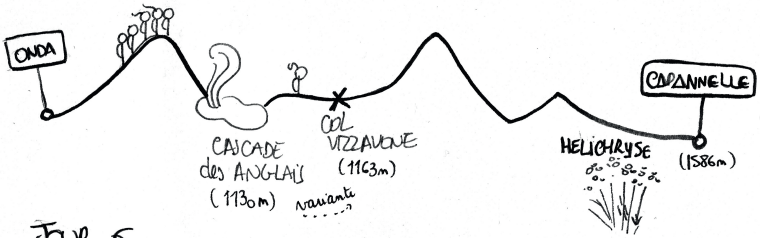
JOUR 3



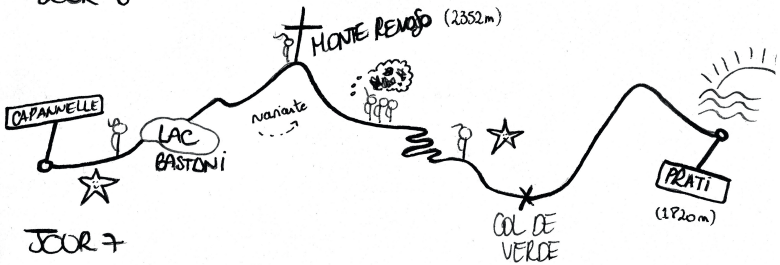
JOUR 4



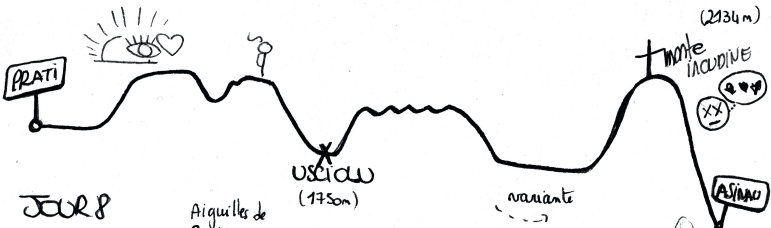
### JOUR 5



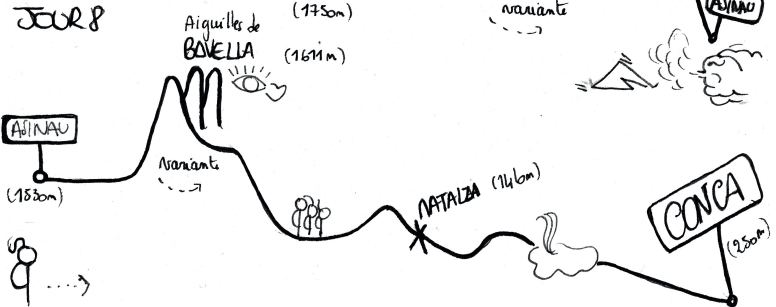
### Jour 6



### Jour 7



### Jour 8



# 1

Considérer les pensées comme des oiseaux. Et derrière les oiseaux, il y a toujours un ciel immensément bleu. Le problème de l'angoisse, de la peur, c'est que je me fixe encore une fois sur les oiseaux. J'en oublie presque le principal. Le ciel. L'ennui, c'est qu'il y a des paquets d'oiseaux. [...] Je disais à une amie : « C'est bien facile de voir passer un oiseau, mais quand il y en a cent-mille à l'heure, comment fait-on pour aller dans la vacuité ? Elle m'a répondu : « N'essaie pas de lutter contre les oiseaux. Essaie plutôt d'instant en instant de voir quand il y a un petit coin de ciel bleu dans la journée. »

Alexandre Jollien

## 27 septembre 2019

- Vous n'avez pas d'enfant ?
- Non.
- Bon, eh bien au moins, tu peux tirer la chasse et passer à autre chose.

C'était il y a un mois. Un couple avait répondu à mon annonce « Canapé 3 places » postée sur le Bon Coin, venant dans la foulée le récupérer. Je retiens de notre rencontre un échange franc, sans finesse, mais d'une cruelle lucidité.

Aujourd'hui, nous vendons notre maison. Signer, chacun son tour, l'acte de vente, face à la notaire qui, trois ans plus tôt, avait aussi rédigé notre premier acte de propriété. Même bureau, mêmes chaises, regards faussement sereins.

Cette vente marque la fin d'un Nous qui s'est effrité sans que nous nous en rendions compte. Nous devions nous marier. Nous nous séparons.

Des mots se juxtaposent les uns aux autres. Jean pose les bases pour la suite : « J'ai eu le banquier. Après la vente, on rembourse complètement le crédit. » Silence. « Les copains m'ont dit qu'on faisait ça en bonne intelligence... » Je valide ses propos par des « OK », des « *hum* » et des mouvements de tête, alors que cela m'importe si peu qu'on pense que nous faisons « ça » bien ! Je lui demande si l'on reste en contact, comme au tout début... comme les amis que nous étions. Il ne cherche pas ses mots :

« Non... avancer... c'est mieux... Refaire nos vies... On n'a plus 20 ans. On n'est plus à la fac... Passer à autre chose. »

Silence.

- Je vais dans le Jura ce soir pour prendre l'air.
- Ah sympa. Avec les filles ?
- Non, sans les filles.

Se forme entre nous ce semblant de conversation. Lui et moi sur le parking de l'office notarial. Je tiens bon. Parler comme si de rien n'était, sans émotion, sans saveur. Parler par principe. Regarder mes pieds. Parler pour repousser cet au revoir qui n'est rien d'autre qu'un adieu. Ma gorge se noue. Mon nez me pique. Putain, c'est fou.

Déjà dix mois que nous sommes séparés. Il n'y aura jamais eu d'insultes, de cris, de reproches. Les jours sont passés et ont éloigné doucement, mais sûrement, nos corps, nos cœurs, nos envies. C'est douloureux. J'aurais aimé faire autrement, mieux communiquer, lever les doutes, partager davantage, être plus claire et plus clairvoyante. Je ne sais pas comment lui vit tout cela.

Nous aurions dû nous marier en juin dernier à la Pentecôte.

Des pentes... Des côtes... La descente est rude, instable, rapide. Je ne suis pas tombée, mais mon corps prend de vitesse ma tête et mon cœur.

Bilan. J'ai trente et un ans. Je me sépare, quitte mon métier de prof pour devenir entrepreneur à plein temps, fais une croix sur la sécurité financière et retourne vivre chez mes parents. Le grand vertige ! Ce n'était pas vraiment le programme prévu. Mes amies se marient, font des enfants, construisent leur maison, partent en vacances, voyagent. Moi, j'emprunte le chemin inverse et je sens que j'entre dans un autre monde.

Je sais.

Oui, il y a pire. Je suis en bonne santé. Je ne suis pas la première à qui cela arrive. Il n'y a pas d'enfants « en jeu ».

Oui, j'entends : « Avance, garde le cap, regarde devant. » ; « Pense au boulot, c'est le plus important. » ; « Sasha, tu es une fille intelligente, courageuse, déterminée, tu vas rebondir. »

Et je sais tout ça.

Alors je souris, hoche la tête, ravale une larme sur deux et me convainc que tout a un sens. Mais mon cœur crie de

douleur, mon mental plie sous les regrets, mon égo a pris une grosse claque, et j'oscille entre doutes et courage.

## 2

La vie est une succession de leçons qui doivent être vécues pour être comprises.

Helen Keller

**27 septembre 2020**

**180 kilomètres de diapositives.**

C'est le même rituel depuis quinze jours. Avant d'éteindre la lumière, je fais défiler les photos de mon périple. Je note quelques informations factuelles — kilomètres, dénivelés, temps de marche — et puis les souvenirs se forment devant mes yeux.

Mon cerveau, mes muscles, mon cœur ont enregistré tout ce que j'ai traversé durant huit jours. Sur le moment, la fatigue physique et mentale l'avait emporté sur la réflexion, l'envie d'écrire, d'analyser, de comprendre ce que je vivais chaque jour. J'étais pleinement dans le moment présent, sans volonté de décortiquer.

Être là, avec les gens que je rencontrais pour un jour ou pour plusieurs.

Être là, dans ces paysages grandioses, dans cette immense bulle hors du temps, alimentée par chaque randonneur.

Depuis que je suis rentrée, chaque nuit, je rêve de trek ou je cherche la fermeture éclair de ma tente verte. Je souris. Je me sens bien dans cette bulle corse, j'y suis toujours

d'ailleurs. Mais doucement, j'atterris. Ce soir, il me semble que je suis prête à digérer, à intégrer. J'ai envie d'écrire. Je dialogue avec moi-même, avec les photos, avec les souvenirs, ceux d'hier et d'un peu plus loin, les douloureux comme les plus fiers. Toute expérience a un sens, un enseignement à transmettre. Écrire s'impose désormais comme une nécessité pour éclairer le chemin parcouru, en saisir le sens et valider ce nouvel état d'être.

Depuis deux ans, ma vie ressemble à un petit tas de pièces détachées, comme dans un puzzle. Sans vraiment que ce soit conscient, la nature, la randonnée et le trek sont devenus mes refuges, un moyen d'évasion, mais aussi un point d'appui, un espace de sécurité. Ils m'ont permis de me projeter quand tout autour de moi n'était qu'incertitude. Aussi souvent que je le pouvais, mon sac sur le dos, mes nœuds au cœur et aux chaussures, je fuyais l'ennui, le vide et les doutes au milieu de mes montagnes auvergnates. Les kilomètres parcourus m'aidaient, sans que je ne m'en rende compte, à remettre un pied devant l'autre dans chaque domaine de ma vie, pour écrire activement la suite de mon histoire.

Je commence enfin à comprendre pourquoi, un mois auparavant, j'avais noté sur un post-it :

« Et si le GR20 était un aboutissement ? »

Un message envoyé à qui voudra l'entendre : « Je suis prête pour la suite. »

Dès que vous aurez l'audace de croire à l'invisible, votre réalité changera.

Jen Sincero



*Il y a quelques mois, seule au milieu des Pyrénées-Orientales, en posant ses yeux sur ce bois marqué de hiéroglyphes, elle a capté pour la première fois le langage du Monde. Dans la solitude de ce moment de vie, la suite de son chemin fut une reconnexion profonde à son âme, à l'essence spirituelle de l'être humain. Ouvrir ses sens au Tout, au plus grand que soi, aux signes qui guident et permettent à l'être qui ose les suivre de s'aligner, de se réaliser, de vivre en harmonie avec soi, les autres et la Nature.*

*Je ne lui ai pas évité les tourbillons d'émotions et les errances. Elle devait faire l'expérience du fond, de son besoin de tout contrôler, dans son corps, dans ses choix.*

*Je l'ai soutenue silencieusement à travers le vent, l'eau, les oiseaux, les arbres, les étoiles, le feu... Je l'ai accompagnée vers un autre mode de compréhension de la vie, de l'être humain, interconnecté, interdépendant et autonome à la fois.*

*Je l'ai aidée à se connecter à sa boussole intérieure. Reconnaître ce qui vibre, tend, crisper, épanouit, pousse, crée. Suivre son intuition, son instinct, son cœur en confiance. S'orienter.*

*Son regard s'est ouvert sur elle-même, sur ses parts les plus sombres, sur sa lumière intérieure, sa sensibilité, sa puissance, son rayonnement autant que sur la force de la vie et l'immensité des possibles.*

*Au sommet des montagnes qu'elle gravit, j'entends ses pensées :*

*« J'aime l'effort. Avoir le souffle court, sentir mes muscles se contracter, mon cœur battre. Je me sens en vie. Et puis... il y a tout ça, tous ces sommets face à moi, comme autant de nouvelles possibilités. »*

*Elle apprivoise la solitude depuis bientôt deux ans. Les bouleversements vécus dans sa vie sentimentale ont fortement impacté sa vie sociale. Ces derniers mois, elle s'est repliée sur elle-même et la nature. Partir seule n'est pas une fuite. Ce temps d'isolement permet de se regarder dans toutes ses parties. Apprendre à vivre avec soi-même, pour vivre sereinement, sans peur, ni dépendance. Cette aventure est une occasion pour elle de renouer avec l'extérieur, de sortir à nouveau de son cocon. Les Éléments me serviront cette fois-ci à créer les conditions de son aventure corse. Je prendrai corps dans des écrits, des gestes, des rencontres humaines.*

*C'est une grande expérience qu'elle se crée. J'ai entendu sa demande :  
« Je suis prête pour la suite. »*

*Allons-y !*

*Oui ? Vous vous demandez qui je suis...*

*Moi, c'est l'Univers.*